Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1403

Artikel: A voir : histoire de veuves

Autor: Besson, Viviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A VOIR

Histoires de veuves

Le sort d'une veuve est un thème universel, mais la perte du compagnon est diversement vécue selon les latitudes.

Dans son livre *Un barbare en Asie,* Henri Michaux écrit: ... en Inde bien veiller à n'être ni chien ni veuve... Jusqu'en 1829-1830, date de l'abolition par les Anglais du rite sahagamana/sahamarana (appelé communément sati), la veuve se sanctifiait, et s'assurait un bonheur éternel auprès de son mari en se jetant dans les flammes. Malgré sa réapparition, l'immolation sacrificielle demeure illégale, mais la veuve connaît toujours une situation de misère. Le poids des traditions reste pesant.

Annapoorna, l'héroïne du film ***SWAHAM (Destinée)*** **de Shaji N. Karum,** est déchirée entre le souvenir d'un époux attentif et deux enfants qui représentent l'avenir. En effet, selon les croyances hindoues, la femme doit une soumission et une dévotion totale à son mari. Lorsqu'il meurt, la moitié d'elle-même disparaît. Elle est alors obligée de se vouer au culte de sa mémoire et de se préparer à leur réunion dans l'au-delà. Contrainte difficile à concilier avec les devoirs de mère. Annapoorna n'aura de cesse de se procurer les fonds nécessaires au placement du fils. Alors ce dernier pourra, à son tour, s'occuper d'elle ainsi que de sa sœur. Elle donne «contre de l'argent» la vache et son veau, sachant que se séparer de ces animaux, c'est comme tuer un membre de sa famille. Pour fêter dignement la puberté de sa fille, elle sacrifie son sari de mariage qu'elle devrait conserver jusqu'à son dernier jour. Tant de sacrifices presque dérisoires face à l'adversité! Lorsqu'elle perd son toit, la tradition la rattrape encore. Devenue servante chez sa belle-famille, Annapoorna se voit rappeler de ne pas se présenter devant son beau-frère avant la prière, sinon il devrait se purifier. Sa nièce lui demande de jeter les fleurs destinées au temple qu'elle a touchées, celles-ci étant devenues impures. Tout ce témoignage est accablant, car on n'y voit plus aucune issue. Seul espoir de la mère, le fils meurt et la fille, complètement démunie, se retrouve seule, privée de protection masculine, alors qu'elle est devenue femme.

Nous pourrions presque nous demander si le suicide rituel d'antan n'était préférable à une vie de désolation, même si cet acte était encouragé par des préoccupations plus pécuniaires que religieuses? Le malheur de la veuve indienne pauvre, surtout de haute caste, est tel que l'on serait tenté de dire oui.

Heureusement, le film ***MABOROSHI*** - premier long métrage du jeune **Hirokazu Kore-Eda** - lui fait contraste. Il propose une autre démarche faite de sagesse, de raison.

La mort, là aussi, est synonyme de tristesse et de solitude. Un vide se crée. Mais il s'agit de ne pas s'y laisser engloutir. La vie doit continuer. Même dans le tunnel le plus noir, il y a une petite lumière qu'il appartient à chacune d'entretenir et d'atteindre. Yumiko est choquée par le suicide inexpliqué de son mari. Elle va bénéficier de la solidarité de femmes. Sa mère s'occupe de son bébé. Puis une voisine lui trouve un deuxième époux. Il y a un ordre dans l'univers, celui-ci doit être respecté. A l'inverse d'Annapoorna, Yumiko va construire une nouvelle famille respectueuse de l'ancienne. Alors qu'elle vivait dans l'anonymat d'Osaka, sa seconde existence va se situer dans un autre port, celui-là bien plus petit, au nord du Japon, où tout le monde se connaît. Les traditions sont là une aide pour endormir sa tristesse de veuve. Derrière le rituel du quotidien, cependant, rien n'est encore réglé. Les questions sans réponses continuent à danser dans son esprit. Il va s'agir de réaliser l'équilibre entre l'ombre du mort et l'étincelle de vie proposée par le nouvel entourage. A ce moment, elle accédera à la paix, à la joie de choses simples car elle aura fait son deuil et créé de nouveaux rapports essentiels.

Deux pays lointains, deux approches très différentes de la condition de veuve. Dans nos sociétés occidentales, la longévité s'accroît à l'avantage notable des femmes. Or nous, en avons-nous seulement mesuré les conséquences?

Viviane Besson

Sur les écrans en Suisse romande. Deux films distribués par Trigon-Film. Pour tout renseignement, s'adresser à Marc Houvet, tél. 022/ 779 29 85.

Photos Trigon - Film